

Festival de cinéma international en Abitibi-Témiscamingue **« Là où on s'arrête en passant... »**

Pierre Pageau

Number 264, January–February 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63378ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pageau, P. (2010). Festival de cinéma international en Abitibi-Témiscamingue : « Là où on s'arrête en passant... ». *Séquences*, (264), 6–7.

Festival de cinéma international en Abitibi-Témiscamingue « Là où on s'arrête en passant... »

La 27^e édition du Festival de cinéma international en Abitibi-Témiscamingue présente cette année un « cycle abitibien », une série de films qui prennent l'Abitibi comme sujet et décor, et qui nous en disent long sur la psyché de cette région. **La Donation** (Bernard Émond), **Léo** (Carol Courchesne), **Le Tour des rêves** (Robert Corneillier) et **Roger Pelerin, là où on s'arrête en passant** (Patrick Pellegrino).

PIERRE PAGEAU

Le sous-titre du film consacré à Roger Pelerin, « Là où on s'arrête en passant », semble bien résumer une problématique au cœur de la vie abitibienne : demeurer ou quitter ? Depuis les premiers colonisateurs des années 30 jusqu'aux jeunes d'aujourd'hui, sans oublier les autochtones du passé lointain, il y a eu plusieurs générations de résidents temporaires qui ont décidé d'en faire un lieu de permanence. Ils sont passés et ils se sont arrêtés. Ce sont des battants, des résistants. Cette problématique est inscrite dans notre imaginaire depuis longtemps : *Maria Chapdelaine* et *Menaud maître-draveur*

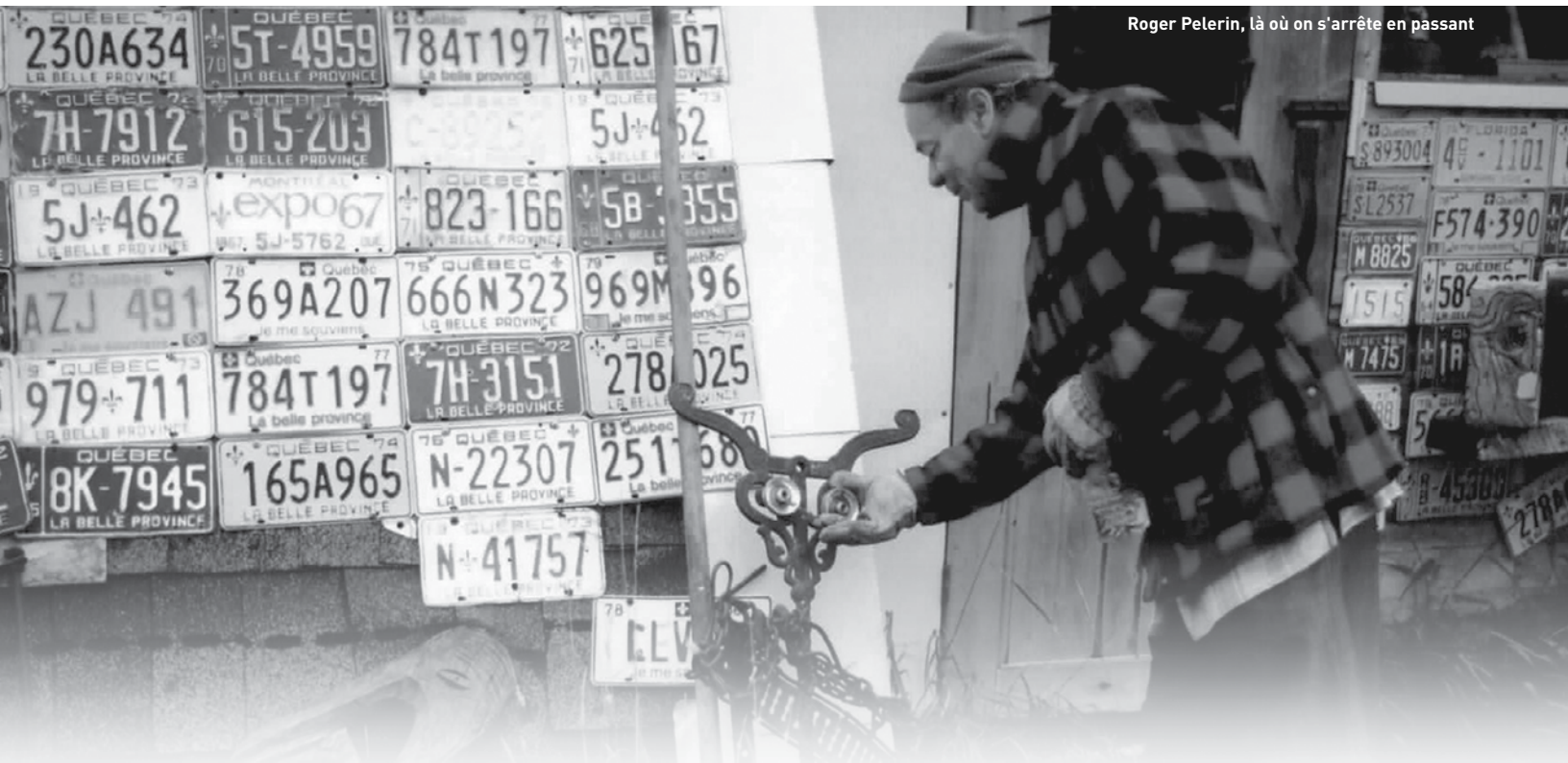
La Donation, film d'ouverture, pose cette question et ce regard. Jeanne (Élyse Guilbault), la docteure de La Neuvaine, vient remplacer un médecin en Abitibi. Va-t-elle choisir de demeurer, ou va-t-elle quitter ?

en sont des témoignages. L'Abbé Proulx a, le premier, mis en images les rêves d'un « pays neuf », ceux d'une race de colons qui, malgré d'énormes problèmes, s'entête à vouloir s'enraciner. Pierre Perrault aussi a fait son cycle abitibien, de 1970 à 1980 (**Un royaume vous attend**, **Le Retour à la terre**, **Gens d'Abitibi**, entre autres). Perrault, comme Proulx, ou Émond aujourd'hui, cherche une ligne d'évolution, cherche ce qui est toujours valable pour une « suite du monde » de l'homme québécois.

La Donation, film d'ouverture, pose cette question et ce regard. Jeanne (Élyse Guilbault), la docteure de **La Neuvaine**, vient remplacer un médecin en Abitibi. Va-t-elle choisir de demeurer, ou va-t-elle quitter ? Quelles sont les valeurs, en elle, et autour d'elle, qui vont la convaincre de poursuivre le travail exemplaire du vieux Dr Rainville (Jacques Godin) ? Jeanne va finir par accepter qu'elle a un devoir à accomplir. Elle va poursuivre le travail du Dr Rainville, préservant ainsi, par un acte de foi et de charité, une transmission. Ce faisant, elle ne fait pas que guérir quelques patients d'Abitibi, c'est



La Donation



Roger Pelerin, là où on s'arrête en passant

Roger Pelerin, dans le film éponyme, a quitté la ville pour l'expérience abitibienne. Il prépare une exposition de dessins et de gravures; celles-ci représentent l'histoire d'une Abitibi austère.

tout le Québec qu'elle soigne. Le personnage «secondaire» du boulanger (Éric Hoziel) incarne aussi très bien cet enracinement; il a choisi de reprendre le commerce de son père et il assure lui aussi une transmission de valeurs anciennes mais nécessaires. Comme toujours chez Émond, la mise en scène et la vision du monde, très jansénistes par ailleurs, se complètent. Le sujet et le style paraîtront anachroniques à certains, mais on a dit la même chose des films de Dreyer. L'Abitibi de Bernard Émond est bien réelle (venant d'un ex-documentariste) et pourtant bien esthétique. Les cadrages, qui nous font voir presque systématiquement trois quarts de terre et un quart de ciel, sont révélateurs de la vision du monde de Bernard Émond : la terre, le territoire (l'Abitibi) ont un poids réel.

Comme Jeanne, Roger Pelerin, dans le film éponyme, a quitté la ville pour l'expérience abitibienne. Il prépare une exposition de dessins et de gravures; celles-ci représentent l'histoire d'une Abitibi austère. Il reprend une idée des Algonquins qui disent que «la terre nous est prêtée» et que les humains ne font que passer. Un grand cri du cœur est exprimé dans le film : «Abitibi, je t'aime». Léo Boulet, le personnage principal du film

Léo, est aussi quelqu'un qui a choisi de s'enraciner. Il arrive en 1939 avec la grande vague de la colonisation. Propriétaire d'un dépanneur depuis 27 ans, Léo fabrique les seules «vraies bonnes moppes de toutes les planètes». Il n'est pas «à la mode», comme le personnage de Jeanne. Il est devenu, malgré lui, un personnage mythique. Il pourrait être un personnage de Pierre Perrault, ou d'Émond, dans la mesure où il veut maintenir en vie des façons de faire qui semblent révolues, ou inutiles. **Le Tour des rêves** décrit le grand tour cycliste de l'Abitibi (réservé aux 17-18 ans), un événement de réputation mondiale. Le titre est en soi évocateur de cette nouvelle génération d'Abitibiens qui veut elle aussi vivre un rêve sans craindre de se mesurer aux meilleurs du monde entier.

Le Refuge Pageau

Presque tous les invités du festival font un détour obligé au Refuge Pageau. Je l'ai fait. Ils peuvent rencontrer Michel Pageau et son épouse, Louise, qui font partie aussi de ceux qui sont passés et qui se sont arrêtés. Ils se sont enracinés. Ils se donnent comme mission de sauver des animaux blessés, abandonnés, pour leur permettre éventuellement de reprendre le cours normal de la vie. Jeanne, à sa façon, fait quelque chose de similaire : au dernier plan de **La Donation** elle sauve un enfant abandonné et lui offre aussi une nouvelle vie.

Le Refuge Pageau participe à la vitalité de la région, comme le festival du film, comme le Tour d'Abitibi, comme les «moppes» de Léo, comme Roger Pelerin. Ils ont tous décidé de s'établir pour de bon en Abitibi.

De toute évidence, il faut, un jour, s'arrêter en Abitibi.